

haut et de plus loin, Dieu les avait préparés à frayer sur tous les chemins et sur toutes les plages du monde d'alors, la voie à la religion universelle et définitive, et leur infidélité, comme leur fidélité même, servit aux mystérieux desseins de la Providence.

L'on peut juger, maintenant, comment l'Evangile, la prédication du royaume des Cieux, devait être accueilli en Palestine.

Le juif, enfermé dans sa foi mécanique, qu'il y fût indifférent ou qu'il en fût passionné, ne pouvait comprendre cette construction si divine, cet idéal moral si tendre, si large, si solide, tout à la fois, que son Christ lui présentait, dans laquelle il le pressait d'entrer. Il y avait là, pour lui, trop d'air et trop de lumière. De peur que cet air et cette lumière ne vinssent à pénétrer chez lui, il ferma portes et fenêtres, et il éteignit, il crut du moins éteindre cette vivante Lumière venue pour éclairer tout homme en ce monde. Il est toujours resté enfermé dans son édifice, si baroque d'aspect, et à l'intérieur si vide que ce n'est plus qu'une ruine d'où toute vie s'est retirée.

Le Galiléen, au contraire, qui garda toujours une foi simple mais vivante, qui la conserva dans son cœur plutôt que sur de lourds papyrus, ni mit jamais entre lui et la Loi cette haie épineuse et repoussante de la casuistique rabbinique et lorsque Jésus, son frère, lui parla du Père céleste, de l'amour paternel et du prix de son âme, il les reconnut, parce qu'il les avait déjà rencontrés dans l'Ecriture, qui venait, comme l'Evangile d'une même inspiration.

